

Frédéric Mistral, *Mes origines. Mémoires et récits*, préface, notes et dossier de Martine Reid, Arles, Actes Sud, Collection Babel, 2008, 351 p.

Avec cette nouvelle traduction en français des *Mémoires* de Frédéric Mistral, Martine Reid nous donne l'opportunité de retrouver un texte essentiel pour connaître l'auteur et son temps. La première édition de *Mes origines. Mémoires et récits* fut publiée à Paris en 1906 sous trois formats : bilingue, en provençal et en français. Le même Mistral se chargea de faire la traduction en français qui accompagnait le texte provençal, comme il l'avait fait avec le reste de sa production poétique. Ce choix a parfois été critiqué parce qu'on a considéré que le poète reconnaissait de cette façon la supériorité du français comme langue face au provençal. Pourtant, P. Devoluy (*Mistral et la rédemption d'une langue*, Paris, Bernard Grasset, 1941, p. 212) pense que le propos de Mistral était de faciliter la compréhension de ses écrits aux gens scolarisés en français et qui, par conséquent, avaient perdu le contact avec leur langue maternelle. La traduction serait justifiée comme un moyen d'accès au provençal à travers le français, langue soeur. Devoluy ajoute encore une autre raison pour justifier la présence des deux langues : le besoin qu'éprouve tout écrivain d'accéder au plus grand nombre de lecteurs et la conscience qu'avait Mistral que l'usage du français seul lui donnait cette possibilité.

Ouvrage de la maturité, publié après l'obtention du Prix Nobel de Littérature, partagé avec l'Espagnol José de Echegaray, les *Mémoires* de Frédéric Mistral représentent le point culminant de la tâche de l'écrivain après une longue vie dédiée à promouvoir la restauration de la langue provençale comme une langue à part entière. *Mes origines. Mémoires et récits* est un point de repère pour comprendre une partie fondamentale de la vie du poète. En parcourant cette période essentielle pour lui, nous saisissons la gestation de sa tâche de diffuseur de sa langue maternelle et ses premiers rapports avec d'autres écrivains avec lesquels il partagea des soucis linguistiques et littéraires. Nombre d'ouvrages consacrés à la figure de Mistral et au Félibrige, mouvement littéraire auquel il appartient, signalent cet aspect du livre. Émile Ripert compare l'importance des *Mémoires* à celle de *Mireille*, le premier ouvrage mistralien publié et le plus connu, parce que « Ce texte, plus accessible à tous que ses grands poèmes, reste avec *Mirèio* le plus près du peuple. C'est par lui qu'on peut commencer l'initiation aux choses félibréennes » (*Le Félibrige*, Paris, Lib. Armand Colin, 1924, p. 126).

Mes origines. Mémoires et récits n'a pas seulement une valeur

sentimentale, comme reflet de la vie d'un écrivain. Au-delà de la circonstance personnelle et des anecdotes de famille, Mistral offre un catalogue général de la société de son temps, nous montrant une époque de changement, un monde en marche vers une société industrialisée, abandonnant progressivement des modes de vie traditionnels.

Le livre est une autobiographie, pleine tout à la fois de souvenirs et de fictions. L'auteur mêle les genres pour aboutir à une mosaïque promise déjà dès le titre de son livre. Comme le signale Martine Reid dans la préface, « Le titre n'en fait pas mystère : les "origines" du poète sont constituées à la fois des faits qu'il se remémore et de récits qui lui ont été faits, qu'il a lus, ou qu'il a, avec d'autres, publiés dans l'*Armana* » (p. 11).

Les *Mémoires* présentent les étapes de la vie de l'écrivain : l'enfance au mas du Juge, les années d'apprentissage à l'école, le bachelier et les études de droit à Aix-en-Provence. Les souvenirs personnels d'enfance et de jeunesse nous permettent de connaître certaines clés de son écriture, surtout les sources directes de documentation pour ses livres, le grand-père Étienne et la foire de Beaucaire, la mère et ses récits sur la Provence, le cousin Tourrette et les travaux dans les champs ou Jean Roussière et l'air de Magali...

Si ces souvenirs personnels sont importants pour connaître l'auteur, son époque et son œuvre, il existe aussi un monde parallèle que nous transmet le livre : les souvenirs collectifs, la composition du groupe littéraire : la rencontre avec Roumanille et Mathieu à l'école, les congrès d'Arles et d'Aix, la fondation du Félibrige à Font-Ségugne en 1854 pour « tirer l'idiome de l'abandon », la question de la graphie, la connaissance de Lamartine et la publication de Mireille.

Ces *Mémoires* montrent bien la pluralité des savoirs mistraliens : folklore, traditions, mœurs, légendes, métiers. Ils s'arrêtent quand la vie de Mistral commence à devenir publique et, pourtant, dans ses pages, nous pouvons découvrir le programme de l'école à laquelle appartient son auteur.

Dans notre monde globalisé, la traduction de Martine Reid, avec sa préface, ses documents et ses annotations nous rend à un monde qui commençait à être industrialisé, mais dans lequel survivait encore la vie traditionnelle. Progrès et tradition se déploient ensemble dans un texte qui sert à revendiquer les humanités et l'existence des langues et cultures minoritaires.

Juana Castaño Ruiz